

Les Evêques de Paris et Leon XIII.

Nos échanges de Paris publient l'admirable lettre des évêques de la province ecclésiastique de Paris à notre Saint Père le Pape Léon XIII, à l'occasion de l'Encyclique Libertas, et la réponse du Saint-Père. Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs et leur être utile en reproduisant ces deux vénérables documents, dont voici le texte :

Très Saint-Père,

L'une des plus grandes consolations de l'Eglise, au milieu des tristesses et des difficultés du temps présent, c'est l'union étroite qui existe entre le Pasteur suprême et les évêques. Tel est le sentiment dont nous sommes pénétrés en faisant acte d'adhésion à l'admirable Encyclique que Votre Sainteté vient d'adresser à tous les évêques du monde catholique.

Ce n'est pas sans dessein particulier de la Providence que la tradition invariable des siècles chrétiens sur le magistère infailible du successeur de Pierre a été solennellement affirmée dans le Concile général du Vatican. Vingt années se sont écoulées, et en vous écoutant, Très Saint-Père, nous comprenons chaque jour davantage combien il est nécessaire au salut de la société que l'autorité doctrinale du Pontife romain s'exerce sans conteste sur le monde. Suivant la parole du Psalmiste, les vérités sont diminuées parmi les enfants des hommes. La société cherche en vain à s'asseoir sur des bases solides, parce qu'elle a oublié ou méconnu les enseignements de l'Eglise. Or, personne ne peut établir un autre fondement de l'édifice social que celui qui a été posé par Dieu même, c'est-à-dire Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Dieu vous a suscité, Très-Saint-Père, pour éclairer les esprits de notre siècle, enseigner aux nations les vérités sur lesquelles repose l'ordre des sociétés humaines, et leur montrer la voie où elles doivent marcher pour trouver la paix et la sécurité.

Nous ne nous dissimulons pas que les yeux accoutumés aux ténèbres ont peine à s'ouvrir à la lumière; mais les hommes qui cherchent la vérité prêtent une oreille attentive à vos enseignements, et il nous semble que l'heure approche où les peuples, désabusés de l'erreur et du mensonge, voudront marcher à la lumière du Christ et de son Eglise.

Déjà trois fois, Très-Saint-Père, vous avez donné au monde l'enseignement de la vérité sociale.

Dans l'Encyclique *Humanum genus*, vous avez révélé les périls que renferment pour les peuples le Naturalisme et le Rationalisme. A la suite de vos prédécesseurs sur la Chaire apostolique, vous avez dévoilé l'action funestes des sociétés secrètes qui travaillent à détruire le christianisme dans les individus, dans les nations, et à y substituer l'orgueil tyrannique de la raison humaine révoltée contre l'autorité divine.

L'Encyclique *Immortale Dei* a exposé les principes nécessaires à la constitution chrétienne des Etats; principes supérieurs aux formes

changeantes et mobiles des pouvoirs humains, et sans lesquels les chefs des nations travailleront en vain à élever l'édifice social, parce que Dieu n'aura pas travaillé avec eux.

Ce grand et salutaire enseignement, Très-Saint-Père, vous le complétez aujourd'hui par l'Encyclique *Libertas*. D'un regard profond, vous avez considéré les hommes de notre temps qui se laissent séduire par le mot de liberté. Remontant avec une sûreté de doctrine qui n'appartient qu'à la Chaire de Pierre jusqu'aux principes constitutifs de la nature humaine, vous nous avez montré la liberté comme l'apanage glorieux de notre nature intelligente et la perfection de la liberté dans la subordination à la loi naturelle et divine. Vous faites comprendre que le libéralisme, tel qu'il est entendu par les hommes épris de la passion d'une fausse indépendance, n'est autre chose que l'application à l'ordre moral et civil du rationalisme: "Revera quo spectant in philosophia naturalisticae sensu rationalistae, eodem in re morali ac civili spectant liberalissimi factores, qui posita a naturalistis principia in moris actionemque vitae deducunt."

Puis, avec cette merveilleuse sagesse qui sait faire dans les choses humaines la part de l'erreur et de la vérité, vous soumettez au contrôle de la doctrine de l'Eglise les divers systèmes qui se sont produits de nos jours sous l'influence du libéralisme. Vous indiquez ce que l'on peut admettre ou tolérer, et ce que l'on doit condamner ou écarter pour rester dans la vérité.

Vous n'avez pas craint, Très-Saint-Père, de traiter magistralement des libertés prônées dans nos sociétés modernes comme des axiomes incontestables: de la liberté des cultes; de la liberté de la presse; de la liberté d'enseignement; de la liberté de conscience. Vous écarterez les nuages qui obscurcissent ces questions, et vous faites briller la lumière aux yeux de ceux qui peut être ne l'avaient encore jamais aperçue.

Comment n'espérons-nous pas, Très Saint-Père, que votre parole sera en effet le trait de lumière qui pénétrera les coeurs de nos contemporains? Ceux qui vous lisent et vous écoutent sentent que vous aimez nos sociétés malades, et dans la parole de l'autorité qui impose la doctrine ou reconnaît l'accent de la charité; c'est le Sauveur qui dit comme autrefois: *Misereor super turbam*.

Où, vous avez pitié de cette foule humaine qui a faim de la vérité. O hommes de notre siècle qui vous agitez dans mille systèmes divers, qui cherchez dans la rébellion contre Dieu, c'est-à-dire dans la servitude de votre orgueil et de vos passions, écoutez le Vicaire de Jésus-Christ; il vous enseignera la vérité, et la vérité vous délivrera: *Veritas liberabit vos*.

Plus que partout ailleurs, dans cette grande capitale de la France et les régions qui l'entourent, nous apprécions le bienfait de votre parole apostolique. Nous nous efforcerons, à la suite de Votre Sainteté, d'enseigner la vérité sans l'affaiblir



MARGUERITE.

D'APRES UN TABLEAU DE M. J. BERTHIAUX.

ni la diminuer; mais nous l'enseignerons avec charité pour les âmes qui nous sont confiées. Nous tâcherons d'apprendre à nos contemporains à user des libertés de nos sociétés actuelles, non suivant le caprice des passions ou la fausse notion des systèmes erronés, mais suivant l'intelligence vraie de la loi divine.

Nous veillerons à ce que tous les amis et serviteurs de l'Eglise s'unissent dans la soumission à la direction de leurs évêques, comme nous-mêmes voulons toujours être soumis à la direction du Vicaire de Jésus-Christ.

Prosternés à vos pieds, Très Saint-Père, nous sollicitons humblement pour nous et pour les peuples confiés à notre sollicitude pastorale la bénédiction apostolique.

Très Saint-Père,
de Votre Sainteté,

Les très humbles, très obéissants et très dévoués serviteurs et fils

Paris, le 1er août, en la fête de Saint-Pierre-ès-Liens.

François, arch. de Paris.
L.-Eugène, év. de Chartres.
Pierre, év. d'Orléans.
Charles, év. de Blois.
Paul, év. de Versailles.
Emmanuel, év. de Meaux.

Reponse du Souverain Pontife.

Illustrissime et Révérendissime Seigneur,

J'ai reçu le précieux envoi que m'a fait parvenir Votre Illustrissime et Révérendissime Seigneurie le 10 du mois courant, et je me suis empressé de déposer entre les mains vénérées du Saint-Père l'Adresse par laquelle Votre Seigneurie et ses suffragants ont voulu attester leur

adhésion et leur soumission aux enseignements contenus dans l'Encyclique sur la liberté humaine. Sa Sainteté a accueilli cet acte avec des marques de particulière satisfaction. Aussi m'a-t-elle chargé, et c'est pour moi un plaisir, de remercier Votre Seigneurie et, par son intermédiaire, les vénérables évêques de sa province, et en même temps de lui transmettre la bénédiction apostolique que Sa Sainteté en témoignage de sa vive satisfaction, leur accorde de tout coeur.

Je suis heureux de cette occasion de me dire de nouveau, avec les sentiments de la considération la plus distinguée.

De votre Seigneurie Illustrissime et Révérendissime,

Le serviteur dévoué,

M. Cardinal Rampolla.

Rome, 16 août 1888.

A Monseigneur l'archevêque de Paris.

Le jeu de Billard.

Nous trouvons dans un journal français de curieux détails sur le jeu de billard :

Joueurs de billard, savez-vous que Charles IX était le meilleur joueur de son temps? Il est vrai qu'il était à peu près le seul qu'il n'y avait qu'un billard dans tout le royaume de France, et qu'il faisait partie du mobilier de la couronne.

Louis XIV fut un joueur enragé quoiqu'il fût d'une maladresse extrême. Son professeur Chamillard y perdit son latin. Le roi resta une mazette. Le billard du grand roi était énorme. Il était de marbre avec les bandes sèches. On jouait là dessus avec un billard

compliqué dont l'énumération exigerait une colonne de ce journal.

Les procédés ont été inventés par Chamillard.

Mingo a trouvé le premier cet effet inconnu avant lui qu'on nomme l'effet rétrograde ou rétrofuge.

Un géomètre célèbre, Poisson a étudié la théorie des effets, qui pour être bien comprise, exige de profondes connaissances mathématiques.—Ce qui ne veut pas dire qu'il soit nécessaire d'être fort mathématicien pour bien encombler.

Paysan créa la série. Ce jour-là le jeu fut complet: il était arrivé au point de perfection où il est maintenant. Berger n'avait qu'à paraître.

En 1740 il y avait 20 billards à Paris. En 1793 on en comptait 200. En 1815 le nombre s'élevait à 1,800. Maintenant on ne les compte plus. Certains cafés en possèdent 24. Il n'est presque pas de bourgade en France où on ne trouve au moins un billard.

Six jours de tortures.

Un nommé O. Lee, parti à pied le 10 août de Breckenridge (Colorado) pour Silver Plume, dans les montagnes Rocheuses, a été victime d'un terrible accident.

Pour se rendre à Silver Plume, M. Lee devait traverser le col appelé Argentine Pass. Arrivé au sommet du col à la tombée de la nuit. M. Lee s'est trompé de route à un endroit des plus dangereux, et suivant un sentier abandonné depuis longtemps, il a essayé de traverser un ravin sur un pont brisé. Ayant fait un faux pas, le malheureux voyageur a été précipité au fond d'un ravin rocailleux, ayant environ vingt-cinq pieds de profondeur. Dans sa chute M. Lee s'est fracturé un bras et s'est cassé les deux jambes, chacune à deux endroits différents. Le blessé se trouvant ainsi dans l'impossibilité de bouger est resté six jours au fond de ce ravin, n'ayant rien à manger ni à boire et exposé à de violents orages très-fréquents en cette saison, et particulièrement ces mois-ci dans ces montagnes désertes.

Cet infortuné avait crié et prié en vain; personne n'était passé par là, et c'est le sixième jour seulement après l'accident, que M. Lee a été trouvé dans cette terrible situation par un autre voyageur qui s'était hasardé à traverser le col. Le blessé avait encore toute sa connaissance; mais il pouvait à peine parler, car sa gorge et sa langue étaient enflées. Après lui avoir donné quelques gouttes d'eau à boire, le voyageur a dû aller à quinze milles de distance pour trouver des secours. Lorsqu'il est retourné auprès du blessé, celui-ci avait perdu l'usage de ses sens et M. Lee est mort quelques instants après pendant qu'un le transportait au village le plus proche.

Entendu dans une réunion anarchiste :

—Ne pas acheter de montres, c'est de l'économie; voler celle de son voisin, c'est de l'économie sociale.